



présente

La cendre des souvenirs consumés

une nouvelle inédite

de

Philippe Lacoche

© Philippe Lacoche 2021

À la mémoire d'Eloy E.,
Mon grand-père.

Antoine roule le long de la voie de chemin de fer qui surplombe la route. Il se souvient qu'y baguenaudait le Dijonnais. Enfant, il prenait ce train pour se rendre dans le village de la Marne où il passait leurs vacances. Sa mère, alors, portait sur ses cheveux bruns des foulards de soie claire, doux et couleur de crème, comme on en faisait encore dans les années 1960 ; son père, coiffé à l'aviateur, avait placé les permis roses, titres de transport gratuits que la SNCF, mère nourricière, octroyait à ses employés, petits et grands.

Le ciel est gris, couleur de vieil étain. C'est novembre. Antoine rêve et se souvient. Il passe devant la maison de Madame Gomez, la dame de la rue Drouot qui leur enseignait les grandes lignes de l'histoire du christianisme. Madame Gomez est morte depuis des années, mais la maison, elle, n'a pas changé. S'il osait, il irait frapper à la porte. Peut-être y retrouverait-il ses camarades, Alain Banzeron, Jean-Luc Péan et Felice Napolitano, assis autour de la table recouverte d'une toile cirée, buvant les paroles de la catéchiste. Mais, il n'ose pas et continue sa route vers l'Ehpad.

Il rêve encore ; il se souvient. Il y a quelques semaines, Antoine a appris, après avoir rencontré un jeune et talentueux généalogiste, qui était son vrai grand-père maternel. Ce mystère lui consumait la tête et le cœur depuis cinquante ans. Depuis que sa mère, un jour de déprime et de printemps de 1970, près des groseilliers lui eût révélé d'une voix rongée par l'acide du chagrin.

— Ton grand-père n'est pas ton vrai grand-père. Je ne connais pas mon vrai père.

Puis, elle s'était enfermée dans un silence muet et obstiné contre lequel se brisaient les questions de son fils. En ces années-là, il n'était pas d'usage de touiller les brouets des secrets de famille. Le vrai grand-père, chef de culture dans une grosse ferme du Valois, possédait femme et enfants. C'était les années 1920 ; il revenait de la Grande Guerre. Il avait profité de son ascendant et de son autorité pour séduire cette jeune cuisinière, fraîchement embauchée du haut de ses dix-huit, et lui faire un enfant, une jolie petite fille brune, un peu potelée, aux grands yeux clairs et salés, comme l'eau des huîtres. Puis, il s'en était retourné dans son foyer. Deux ans plus tard, le mari de sa grand-mère avait consenti à reconnaître sa mère et l'élever comme sa propre fille. Il était coléreux, mais très brave homme. Toute la famille le respectait ; alors, on s'était tu.

Sans la rencontre d'Antoine avec le généalogiste, tout eût pu en rester là. Internet et les sites de mémoire ont du bon : il ne lui avait fallu que trois jours pour mettre un prénom et un nom sur le grand absent.

— En plus, c'est un héros de 14 ! avait ajouté le chercheur. Il a embroché quatre Allemands à la baïonnette lors d'une attaque du côté de Courcy. Il a une citation longue comme « Le bateau ivre » !

Antoine fut saisi d'une pointe de fierté. Fierté qu'il eût tant voulu partager avec sa mère, mais il était un peu tard.

Il se gare sur le parking de l'Ehpad, entre, enfle le masque et la blouse que lui tend une aide-soignante, mesures sanitaires obligent. On le conduit vers sa mère qui l'attend dans l'un des boxes de la salle de détente. Elle ne le reconnaît pas. Antoine retire son masque.

— Ah ! C'est toi...

Un beau sourire chasse dix secondes d'incertitude et sa lassitude. Elle porte un affreux pantalon de jogging gris qu'il ne lui connaît pas.

— Qui t'a donné ça, maman, lui demande-t-il en désignant le vêtement.

Ses yeux se perdent dans le lointain et vont se percher sur le rebord du téléviseur éteint.

— Je ne sais pas... Je ne sais plus...

Elle n'a même pas l'air malheureuse. Dans son monde ; perdue dans le désert de cendre de ses souvenirs consumés.

— Ton vrai père, maman, dis-moi, dis-moi la vérité, tu l'as croisé quand tu étais petite ? Il habitait dans le même village que toi. Il est même enterré dans le cimetière...

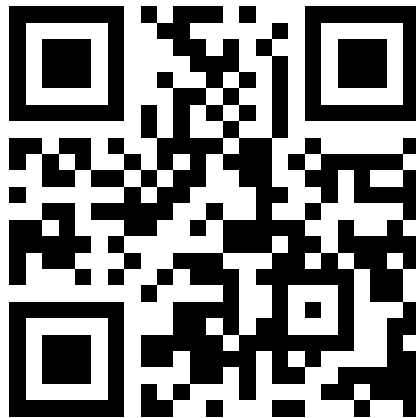
— Mon vrai père ? Je ne sais pas... Je ne sais plus...

— C'était un héros de 14-18, tu sais...

— Un héros ?

Ses ongles s'enfoncent dans l'étoffe molle du pantalon de jogging. Elle se met à fixer Antoine de ses grands yeux bleus, si clairs. Si enfantins. Innocents comme ceux qui ont tout à apprendre.

Philippe Lacoche - *Mardi 12 janvier 2021, 16h36.*



Ce QRcode vous permet d'accéder au site :

www.lartenchemin.com

où vous pouvez retrouver et télécharger gratuitement toutes les nouvelles de L'Art en chemin

Suivez l'actualité des artistes de L'Art en chemin sur la page Facebook : « L'Art en chemin »